Délices et enfers

Extraits

Anick Arsenault

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, A. (2003). Délices et enfers : extraits. *Moebius*, (98), 75–79.

ANICK ARSENAULT

Délices et enfers (extraits)

*Morire en la vida pero no en tu piel
y eso tuyo entre mis piernas
serà el peso del revolver
Mañana seremos diferentes*

Miguel Angel Zambrano

Le bonheur des jeux haletants

le goudron de tes paupières
goutte comme de l'huile sur le brasier
de ma peau mouchetée de salive et de rhum

assise sur une chaise mouvante de cuir obscur
posée nue sur un lit de paille sèche
au milieu de cire fondante au rythme changeant
des respirations soumises au tournis des sens

écartelée entre la nuit et le matin qui se lève

tes yeux plantés directement dans les miens

je ne crois plus en rien

je suis flambante noire sur un bûcher de chair
transpercée d'une flèche bleutée
ligotée d'enchantements aux poignets
les chevilles enserrées de sombres incantations
repoussoir de jours cruels au creux de tes arcanes

Soumission

mon amour mon tortionnaire
mon animal à peau de cuir tendre
déambulant cette nuit encore revolver chargé
entre les verres pleins et les bouches glaireuses

je pense à toi dehors mon criminel barbare
loup-garou en chasse mais proie traquée
je pense à toi avec moi chez nous
ondulant nu dans l'ombre des chandelles

je mordrai ton cœur sanglant comme une pêche juteuse

je peux être belle intéressante fidèle si tu veux
je peux être intelligente légère honnête si tu veux
je serai ta vierge ta mère ta pute

tu seras mon homme mon âme mon protecteur
mon fils mon père mon professeur
mon frère mon amant
tu seras ma vie ma terre ma famille

si tu rentres avant l'aube sans odeur de poudre
si tu n'as pas l'arcade sourcillère ouverte
la mâchoire enflée et les doigts cassés
s'il te reste des balles et si tu peux parler
raconte-moi ta nuit de nouveau
puis embrasse-moi
je t'offrirai mon âme entière

L'étincelle s'éparpille

à genoux sur le sol
des couleuvres dans les mains
un boa dans le cou
je bois mon propre sang
mêlé à du rhum âgé

*tomad este àcido
que es el caliz de mi cuerpo¹*

sous des cercles de feu cambré
devant un miroir
tu me déshabilles à l'aide de poignards
aux lames fougueuses et patientes
tu m'arraches le cœur tranquillement
avec tes dents et ta langue prononçant des mots

(je porte toujours les marques de ton amour)

ouvre-moi les veines
avec la pointe des étoiles
que tu m'as descendues il y a des siècles

sabre-moi encore de ton silence

ce crisse de silence
avec lequel je baise
en simulant des orgasmes

dépiaute-moi encore et je reviendrai dans tes lucidités
riant de ton pauvre plaisir
petit ensorceleur

pendant que moi
MOI
j'ai la flamme de l'enfer

1. *Acércate*, d'Alfredo Perez Bermudez.

Bête icône désavouée

saoulée par tes baisers
bandit tu m'as donné
des instincts bestiaux

le carnage se mesure maintenant
pas à pas
quotidiennement
dans l'unicité des objets présents

après m'avoir habillée de chapelets de mensonges
et transvasé mon sang clair dans une bouteille
tu colmates toutes mes brèches
figes mes souvenirs avec du sang-dragon
m'abandonnes les bras remplis de caresses

je deviens une nouvelle statue
suintante sur le toit d'une église

et tu fais la foire
la queue plus grosse que le cœur